

Le Vme Cours de vacances de l'Association suisse pour le suffrage féminin

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 162

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le V^{me} Cours de Vacances de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

Les programmes de ce Cours sont actuellement sous presse, et bien que, dans peu de temps, toutes nos Associations féminines doivent en avoir entre les mains à la disposition de leurs membres, nous tenons dès maintenant à signaler cette semaine de juillet tout spécialement à ceux qui commencent à échafauder leurs projets d'été.

Après Château-d'Oex, Aeschi, Lucerne, Heiden, le Cours s'installe cette fois-ci dans une région où nos idées sont encore peu connues : dans le charmant village valaisan de Salvan, cher à tant de promeneurs et excursionnistes depuis que Javelle le fit connaître par ses *Souvenirs d'un alpiniste*. Il serait cependant inexact de se représenter que nous nous trouverons là en pays complètement et hostilement muré à nos idées : au contraire, une de nos amies, qui y a habité plusieurs années de suite et conservé des attaches, nous affirme que certaines Salvanaises se rendent parfaitement bien compte de ce dont les prive leur minorité politique, et l'accueil rencontré auprès des autorités pour l'organisation du Cours est très encourageant. D'autre part — et nous devons l'avouer — le Cours de Salvan n'est pas, dans la pensée de ses organisatrices uniquement destiné à la population indigène; et il vise aussi à renseigner sur notre travail, notre programme, nos buts, tant de ceux qui, dans nos villes romandes, nous ignorent délibérément, et qui, au cours d'un villégiature, loin de l'afflux général des conférences, seront peut-être frappés et intrigués par ces réunions d'un caractère particulier. Enfin, et les Suisses romandes ayant véritablement par trop délaissé ces derniers étés nos Cours de vacances, on espère, en plantant la tente suffragiste en région si connue et si aimée de tant de Genevoises, de Vaudoises et de Neuchâteloises, les décider à participer, si ce n'est pour toute la durée du Cours, du moins pour une séance ou deux, à ces réunions si bienfaisantes et enrichissantes. Et on nous assure que nos Confédérées, beaucoup plus entreprenantes en matière de voyage, et que le Lötschberg met d'ailleurs très facilement en communication avec le Valais, ont toutes chances de se laisser tenter par des combinaisons d'excursions jusqu'à Chamounix, dont Salvan serait le pivot.

Le Cours aura lieu du 16 au 21 juillet au Grand-Hôtel des Granges, où les participantes trouveront à se loger à des conditions spéciales très avantageuses. Le programme comprend comme d'habitude des exercices pratiques de présidence d'assemblées, de discussion, de conférences, etc. dirigés, pour la partie française par M^{lle} Gourd, et pour la partie allemande par M^{lle} Grütter (Berne). La partie théorique comprend cinq conférences en français dont trois de portée générale (*Les assurances sociales*, par M. A. Freymond, syndic de Lausanne, *La femme et le Code civil*, par M^{me} Roulet, avocate à Lausanne, *L'éducation sexuelle* par M^{lle} Paschoud, professeur à Lausanne), et deux de caractère plus spécifiquement suffragiste (*Le suffrage féminin au point de vue moral*, par M^{lle} Hélène Naville de Genève, et des *Echos du Congrès de Rome*, par M^{lle} Gourd), et une conférence en allemand par M^{lle} Grütter sur la personnalité féministe attachante que fut Frederika Bremer, l'écrivain suédois. M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. d. N. a bien voulu promettre une conférence publique sur ce sujet attrayant entre tous : *Les femmes et la Société des Nations*; et l'on cherchera à organiser dans les environs des conférences suffragistes auxquelles sont conviées les participantes du Cours. On prévoit des promenades en commun, des pique-niques dans la forêt, sans doute une soirée familière avec thé comme cela a été fait avec si plein succès à Lucerne et à Heiden... Bref, nous croyons pouvoir assurer à toutes celles qui inscriront la date du Cours de Salvan sur leurs tablettes qu'elles ne regretteront pas cette semaine de vie cordiale, de gaie camaraderie, de travail fécond, d'échange d'idées, d'élargissement spirituel de leur horizon. A défaut du Congrès de Rome, auquel ne peuvent participer qu'un petit nombre de privilégiées, ne voudra-t-on pas se grouper à Salvan autour du même idéal commun de la « Cause »?

E. Gd.

P.-S. — On peut dès maintenant s'adresser pour tous renseignements concernant le Cours de Vacances à M^{lle} Lucy Dutoit, *Tourelles-Mousquines, Lausanne*.

qu'ils ne grossissent pas les troupes de l'ennemi; elles-mêmes s'entretenaient pour ne pas tomber vivantes entre les mains des vainqueurs. Le mari dotait sa femme, les filles étaient héritières et épousaient leurs frères. L'influence féminine était grande sur l'époux. Les mœurs étaient simples, le caractère fier et noble, les souvenirs de Sagonte et de Numance entr'autres témoignent jusqu'où allait l'amour de l'indépendance.

Peut-être cette rapide revue de la situation de la femme dans l'antiquité était-elle nécessaire pour faire comprendre la situation de la femme contemporaine? Julia GARCIA GAMES.

(Traduit et résumé de l'espagnol
par M^{lle} C. de L.).

Le « Trèfle de Genève »

Né pendant la guerre, en 1916, le « Trèfle de Genève » est une de ces œuvres d'entraide qui ont leur raison d'être, même en dehors des grandes tourmentes, et qu'on voudrait voir prendre racine et durer. Il s'est donné pour tâche de fournir de l'ouvrage à une catégorie de femmes qui peuvent, de leurs doigts déliés, faire mieux que de la lingerie courante ou des ravaudages de bas. Deux des directrices du « Trèfle » connaissent et pratiquent parfaitement le « Point de Venise » et d'autres belles broderies italiennes; la troisième a inventé le « Point de Champel » (un dérivé de la guipure d'Irlande, exé-

cutée sur tulle), et elles ont entrepris d'utiliser leurs connaissances au profit des personnes qui ont besoin qu'on les aide à gagner leur vie. A celles qui se présentent, elles enseignent la bonne méthode de travail et remettent les modèles originaux du « Trèfle »; elles préparent les ouvrages, les font exécuter à domicile, les paient à mesure qu'ils sont terminés, et, c'est là le point devenu difficile, cherchent à les écouler. En quelques mots, voilà toute l'activité du « Trèfle ».

Il y a six ans que cette association fonctionne ainsi, aidant de son mieux une soixantaine de femmes de toutes conditions. Les expositions de décembre, au local de la rue Saint-Ours, ou à la Société mutuelle artistique, rue Beauregard, ont fait connaître au public genevois les travaux du « Trèfle » de Genève: les artistes ont loué l'originalité des modèles, les gens experts ont apprécié la perfection de l'exécution, les femmes de bonne volonté ont acheté selon leurs moyens les objets exposés. Mais le stock est grand, les amateurs trop peu nombreux, et le « Trèfle » subit une crise dangereuse comme toutes les industries de luxe en ce temps de misère. « Nos ouvrages sont trop chers », dit-on couramment aux directrices de cette œuvre. On trouve des broderies faites à la main dont le prix abordable n'atteint pas la moitié du prix des vôtres. »

C'est certain: malheureusement, on en trouve, mais les personnes qui se glorifient d'avoir acquis presque pour rien des choses adorables ne se demandant pas quel salaire a reçu la malheureuse qui les a brodés, pour les heures qu'elle a passées à tirer l'aiguille. Le « Trèfle » ne peut pas, et ne veut pas faire concurrence aux couvents qui ne paient pas leurs ouvrières, aux commerçants qui les paient mal, et, peut-être bien, cette prétention de rétribuer honnêtement la